

# À un ami

Sur l'effrayante falaise,

Mur par la vague entrouvert,

Roc sombre où fleurit à l'aise

Un charmant petit pré vert,

Ami, puisque tu me laisses

Ta maison loin des vivants

Entre ces deux allégresses,

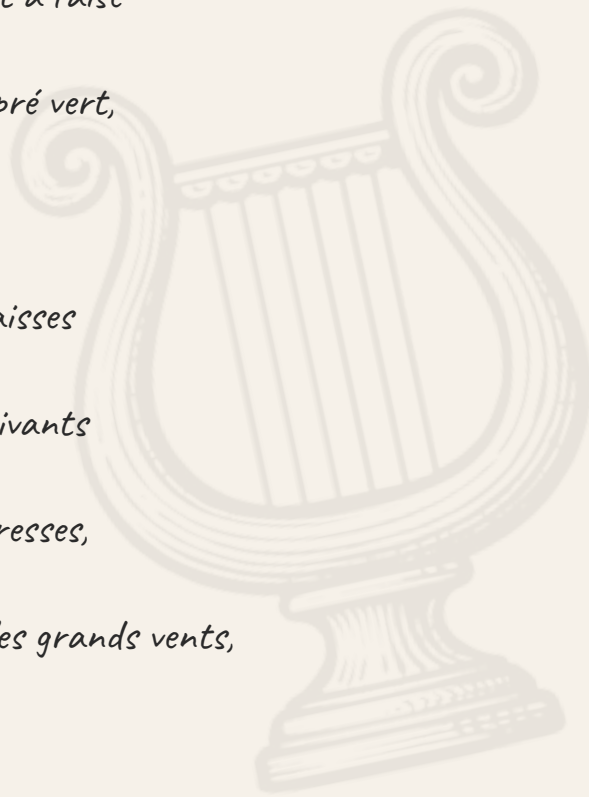
Les grands flots et les grands vents,

Salut ! merci ! les fortunes

Sont fragiles, et nos temps,

Comme l'algue sous les dunes,

Sont dans l'abîme, et flottants.



*Nos âmes sont des nuées*

*Qu'un vent pousse, âpre ou béni,*

*Et qui volent, dénouées,*

*Du côté de l'infini.*

*L'énorme bourrasque humaine,*

*Dont l'étoile est la raison,*

*Prend, quitte, emporte et ramène*

*L'espérance à l'horizon.*

*Cette grande onde inquiète*

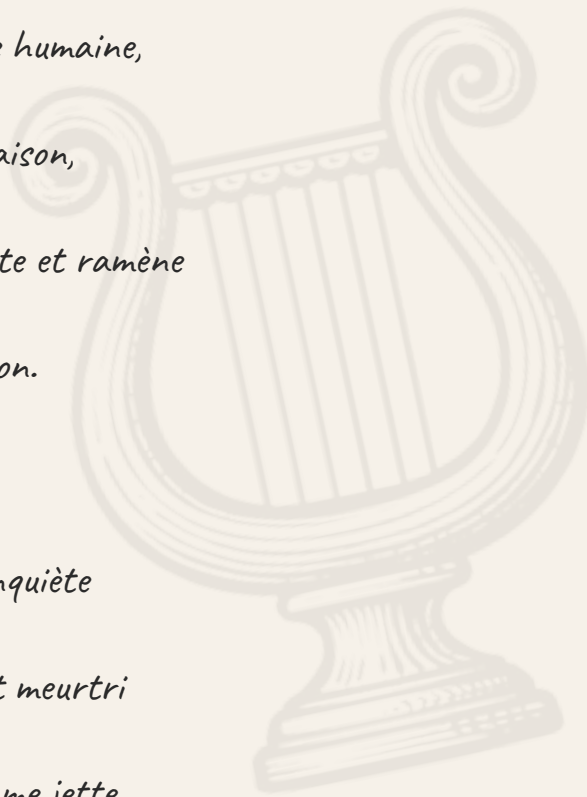
*Dont notre siècle est meurtri*

*Écume et gronde, et me jette*

*Parfois mon nom dans un cri.*

*La haine sur moi s'arrête.*

*Ma pensée est dans ce bruit*



*Comme un oiseau de tempête*

*Parmi les oiseaux de nuit.*

*Pendant qu'ici je cultive*

*Ton champ comme tu le veux,*

*Dans maint journal l'invective*

*Grince et me prend aux cheveux.*

*La diatribe m'écharpe ;*

*Je suis âne ou scélérat ;*

*Je suis Pradon pour Laharpe,*

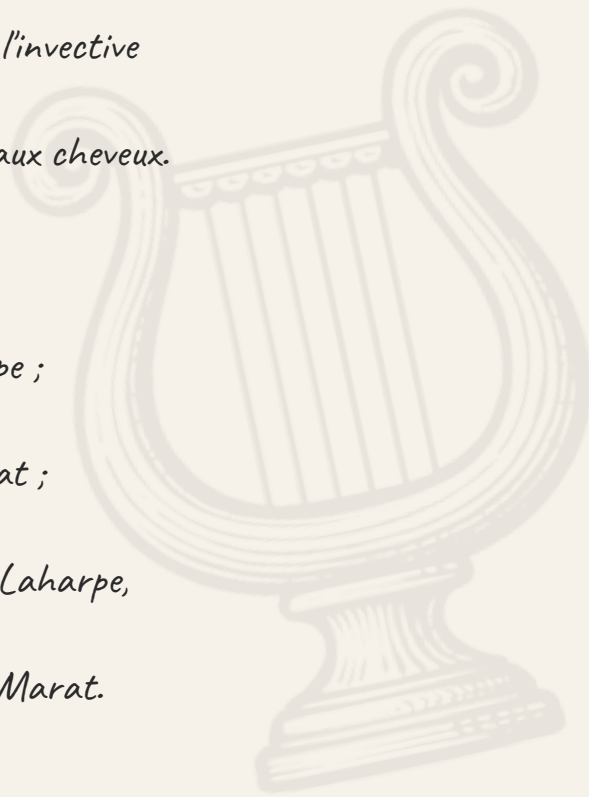
*Et pour de Maistre Marat.*

*Qu'importe ! les coeurs sont ivres.*

*Les temps qui viennent feront*

*Ce qu'ils pourront de mes livres*

*Et de moi ce qu'ils voudront.*



*J'ai pour joie et pour merveille*

*De voir, dans ton pré d'Honfleur,*

*Trembler au poids d'une abeille*

*Un brin de lavande en fleur.*

*Victor Hugo (1802-1885)*

